

## FONTENOIS 31 AOUT 1914 - TEMOIGNAGE D'HENRI FROMONT

*Henri FROMONT est né le 19 octobre 1887 à Avesnes dans le département du Nord.*

*Ayant été médecin major au 128<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie d'Abbeville avant la guerre, il est Nommé le 3 août 1914, au titre de faisant fonction de médecin divisionnaire de la 3<sup>ème</sup> Division du 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée d'Amiens. Il a 26 ans.*

- Du 4 au 8 août nous cantonnons à STENAY dans la Meuse  
Visite de tous les cantonnements de la Division, prescriptions hygiéniques des cantonnements.
- Du 9 au 20 août  
Service courant avec les régiments et les formations sanitaires.
- 21 août  
Départ de la Division pour MONTMÉDY
- 22 août  
Engagement de la 3<sup>ème</sup> Division sur le front de VILLERS-LA-LOUE, MEIX-DEVANT-VIRTON en Belgique
- 23 août  
Le combat continue ; à 6h00 formation d'un convoi de 180 blessés en direction de MONTMÉDY.
- 24 août  
Evacuation de 800 blessés de SOMMETHONNE en Belgique sur MONTMÉDY.
- 25 août  
Ordre de repli de la Division.
- 26 au 28 août  
Toute la Division repasse traverse la rivière de la Meuse et descend dans les Ardennes.
- 29 août  
L'état-major de la 3<sup>e</sup> Division arrive à THÉNORGUES dans les Ardennes. Le 128<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie a été désigné pour lancer une offensive d'arrière-garde. En prévision des futurs combats, je reprends ma place de chef de service médical du 128<sup>e</sup> RI comme médecin major.
- 30 août  
2h45 : le régiment se dirige d'AUTRUCHE vers FONTENOIS.  
5h00 à 5h45 : le régiment reprend ses dispositions de combat, ordre verbal d'installation dans le hameau de FONTENOIS.  
6h30 : le régiment est sous le feu de l'artillerie allemande (5 batteries). Le poste de secours est à 200 m de la ligne des tirailleurs, les blessés arrivent de suite, 2 granges sont aménagées pour les recevoir.  
8h00 : un obus de 106 tombe contre la voiture d'ambulance rangée contre la porte du poste, le conducteur blessé ne peut retenir les chevaux qui s'emballent. A 30 m du poste, 2 autres obus tombent sur les voitures médicales et les brûlent complètement.  
9h00 : le colonel LORILLARD atteint d'une balle au bras est immobilisé et pansé. Les blessés arrivent par paquets dans l'écurie attendant au poste : ils sont 120.  
10h15 : des obus viennent éclater contre le mur du poste, 3 traversent la toiture.

10h25 à 11h15 : les balles de mitrailleuses viennent s'aplatir sur le poste, des éclats d'obus rentrent dans la salle de pansement. Le bombardement continue jusque 14h.

14h00 : accalmie complète. Il y a dans les granges 215 blessés, 50% sont pansés. Les animaux terrorisés par les bombardements n'ont pu être sortis des granges.

15h00 : recherche des blessés sur le champ de bataille par 2 médecins et 12 brancardiers ; ils sont soumis à un feu d'artillerie et doivent rentrer avec quelques blessés seulement.

17h00 : nouvelle tentative, accueillie de la même façon. A 200 m les Allemands entourent complètement le village avec des patrouilles de dragons et de uhlans ; aucun moyen de s'en aller.

20h00 : envoi sur le terrain de 3 médecins et tous les brancardiers disponibles ; ils rentrent avec 40 blessés.

21h00 : partout à 100 m des lisières du village, des patrouilles et petits postes allemands : « nous sommes virtuellement prisonniers ».

23h00 : la besogne médicale et chirurgicale est terminée : 250 blessés ont été pansés de 6h30 à 14h00 sous le feu intense de l'ennemi.

- 1<sup>er</sup> septembre

5h00 : l'ennemi prend possession des hommes blessés restés sur place. Les armes sont brisées, les sacs détruits, les paniers de pansement jetés dehors. L'argent des morts qui avait été mis dans un panier de pansements est volé.

Jusqu'à 14h00 le service de pansement est assuré, le nom des morts du poste de secours, est relevé à partir des plaques d'identité, qui sont récupérées.

16h00 : les 15 hommes morts au poste de secours sont pris en charge par l'adjoint au maire pour être enterrés. Je note l'emplacement.

17h00 : sous la conduite d'un lieutenant allemand, une centaine de blessés et prisonniers partent encadrés de soldats.

*Fait prisonnier le 1<sup>er</sup> septembre 1914 à Fontenois, Henri FROMONT est envoyé en Allemagne comme les 250 blessés et le personnel du corps médical présents à Fontenois. Il est interné à Torgau du 6 septembre au 8 octobre 1914, puis à Merseburg du 8 octobre au 12 juillet 1915. Rapatrié en France à l'été 1915 dans le cadre des conventions internationales, Henri FROMONT poursuivra son activité de médecin major sur les champs de bataille jusqu'à la fin de la guerre.*

*Charles CAILLET, médecin à l'ambulance de Fontenois placé sous les ordres du Major FROMONT a lui aussi été emmené en Allemagne. Il est mort à Wittenberg le 4 mars 1915 pendant l'épidémie de typhus qui a ravagé le camp de prisonniers.*